

Décrire les français parlés 'marginiaux'

Françoise GADET, Université de Paris-X Nanterre

Lyon, 17 janvier 2008

Journée « Analyse linguistique des français parlés »

Introduction

« Français parlés », au croisement de considérations de syntaxe et de sociolinguistique

- 1) Le terme « variété »
- 2) Le terme « marginal »
- 3) Quelle variété de référence?
- 4) L'ampleur des faits diatopiques, par rapport aux autres ordres
- 5) Vivacité *vs* obsolescence

1. Quelques données diatopiques

1.1. Définir une variété sur base linguistique

Léard 1995: spécificités morphologiques des pronoms personnels du français québécois par rapport au français européen :

- 1) *a(l)* remplace *elle* ; [FE rare]
- 2) [i] ou [j] remplace *lui* ; [FE fréquent]
- 3) *i* remplace *elles* ; [FE rare]
- 4) *-autres* ajouté aux formes pluriel ; [FE rare]
- 5) *eux-autres* vaut pour *elles* [FE inconnu]

Ces changements n'étant en général pas inconnus du FE, qu'est-ce que le québécois a de spécifique?

= l'opposition fondamentale est autonome/non-autonome: « seul le québécois les a utilisés pour en tirer un système morphologique cohérent » (84)

1. Quelques données diatopiques

1.2. Changement d'évaluation sociale

Faits qui existent en France, mais changent de valeur

Le conditionnel après *si* en Amérique

Ottawa-Hull: plus fréquent que l'imparfait en parler ordinaire

Louisiane: quasiment systématique

Canada: consigne aux libraires sur le site d'Acadieman :

Si vous aimeriez vendre des copies d'Acadieman dans votre magasin, svp contacter l'éditeur

Les pronoms en Afrique

le/lui à Abidjan: l'opposition n'est plus syntaxique, entre direct et indirect, mais stylistique, entre informel et formel (Ploog 2002)

1. Quelques données diatopiques

1.3. Des faits “inconnus”?

archaïsme vs innovation dans les périphrases verbales

imminentiel : *être pour ; être après (de), venir pour; être proche de, être sur le bord de, venir pour, venir proche de, venir sur le bord de*

inchoatif : *prendre à, partir à, se prendre à ; avoir pour, être après*

progressif : *être après (de) ; être à, la voilà à chanter; être en frais (de) ; être en fait de*

- *être qui + verbe fini (maman est qui m'apprend à faire de la tresse, Saint-Barthélémy)*

habituel et itératif : *être après (de), (avoir) habitude (de), (ça a pas habitude de moisir comme ça)*

conclusif : *finir (de)*

égressif : *venir de, sortir de (il sort de sortir) ; finir de, faire juste de*

résultatif : *avoir + COD + participe passé (j'avais déjà ste série-là d'encadrée)*

(Wiesmath 2005)

2. La question du contact

2.1. Emprunts syntaxiques (calques, interférences)

- Weinreich (1953 : 16) :
« Il est significatif que dans l'interférence de deux systèmes, c'est normalement celui qui utilise des morphèmes invariables et relativement libres dans son paradigme – c'est-à-dire le système le plus explicite – qui sert de modèle d'imitation ».
- Deux séries d'arguments décisifs:
internes : existence d'équivalents anglais, processus de complexification, violation d'une règle de base de la morpho-syntaxe du français, violation de contraintes ;
externes : continuité historique, usage des monolingues, usage des locuteurs restreints, usage des jeunes.

(Dubois *et al* 2005)

2. La question du contact

2.2. Exemples

Paradigme verbal

- *vous sait, eux-autres sait* en cadien : simplifiée à l'extrême la conjugaison;
- Mais s'il se fait que cela rencontre l'invariabilité de l'anglais (sauf personne 3), est-ce cela le plus important, ou bien la régularisation ?
- Est-ce que la généralisation de telles formes, par exemple en Louisiane chez les jeunes locuteurs qui sont semi-locuteurs donc locuteurs de l'anglais, permet de trancher ?

2. La question du contact

2.2. Exemples

Prépositions orphelines

Arguments pour ne pas regarder les relatives à préposition orpheline comme des anglicismes (Léard 1995)

- caractère ancien du phénomène (16^e);
- persistance en français populaire;
- en anglais, on peut placer en cette position des prépositions comme *to* et *from*, mais ni en québécois ni en français populaire;
- la séparation de la préposition et du pronom interrogatif existe en anglais, mais ni en québécois ni en fr. pop.

2. La question du contact

2.2. Exemples

Prépositions orphelines:

- le gars que je travaille pour
- qui tu as fait le gâteau pour ?
- le ciment a été marché dedans
- la fille que je te parle de
- Robert a été parlé de
- qui est-ce que tu as été à Ottawa à travers de?

Ile du Prince Edouard (Roberge & Rosen 1999)

2. La question du contact

2.2. Exemples

ça

- FF : *ça* peut référer à de l'animé, mais non spécifique (Bauche, *les femmes, ça travaille mal*)
- Animé spécifique: *ça trouve quelque chose pour pas aller en docteur parce que ça avait pas d'argent pour ça* (Louisiane)
- *ton dernier passager que tu trouves, tu viens avec ça* (Abidjan)

Aucun des trois n'a de valeur péjorative.

2. La question du contact

2.2. Exemples

en

- *ma mère me fait manger z'en* (King 1989, Terre-Neuve) = interférence avec *eat some* ?
- Les jeunes réanalyseraient *en* en *zen*, et calque de *some*.
- Papen & Rottet 1996 : « sous la pression de la liaison avec les formes *nous* et *vous*, ou avec des verbes comme *prendre*, *mettre*, etc., on fait régulièrement un velours ». Idée de saillance.
- Mais l'alternance *en/zen* et *y/zy* existe en FF

2. La question du contact

2.2. Exemples

Infinitifs

- *pour moi lire* : tour traditionnellement donné comme belgicisme
- mais on le trouve 1) sur toute la partie nord-est de la France, Lorraine comprise, 2) en Amérique du Nord:
il a fait un gros plancher pour nous-autres danser dessus (Louisiane, Stäbler)
- Infinitif « substitut »: *on brûlait du bois... faire du feu pis avoir des couvertes de laine pour l'abrier ; on le coupait par blocs et le fendre pis on faisait un feu et le brûler à mesure* (Louisiane, Neumann-Holzschuh & Wiesmath 2005), *i se ramassient dans les maisons veiller* (Terre-Neuve, Brasseur 1998)

2. La question du contact

Conclusion sur le contact

Il n'y a pas de solution globale, ni pour toutes les situations, ni même pour une situation spécifique, mais la question doit être considérée phénomène linguistique par phénomène linguistique.

De plus, la similitude avec une forme de la langue de contact n'est pas une preuve suffisante en soi.

(Gadet & Jones à paraître)

3. Des questions pour interpréter

3.1. « Zones fragiles » ou « de faiblesse » du système

- Terme hérité du structuralisme, mal défini.
- Points où il y a de la restructuration (évolution potentielle)
- Chaudenson 1998: *variables* « qui selon les époques et les lieux, suscitaient l'apparition de variantes, c'est-à-dire de réalisations spécifiques de la variable en cause ». (164).
- Raisons à la « faiblesse » : phonologiques (ex. faible corps phonique) ; morphologiques, ou syntaxiques (structure en déséquilibre).
- *variation = dysfonctionnement ?* (de quel ordre ?)
- A quoi s'opposerait « fragile » ?

3. Des questions pour interpréter

3.1. « Zones fragiles » ou « de faiblesse » du système

- La littérature sur le non standard est remplie d'énoncés : « X se traduit en Y », « ce qui se dit X en St se dit Y en NS », « X à la place de Y », « X remplace Y », « X se substitue à Y »..., « avec le sens de » suivi d'une glose
- «à la place de»: laisse entendre une équivalence standard/NS?
- Pourquoi une telle prégnance de l'idée de « traduction » et d'équivalence fonctionnelle ?
- Idées de recatégorisation.

3. Des questions pour interpréter

3.2. « Tendances » centripètes ou centrifuges, parfois contradictoires

- Comparaison entre différentes variétés, dont Amérique/Afrique
- Phénomènes partagés, ou « panlectaux » : *pour*, *là* postposé, *ça*...;
- Mais aussi phénomènes syntaxiques de tendances contradictoires;

Subjonctif disparaissant, même au présent vs renforcement par une prononciation marquée (*que je voye*, *que je soye*). Evitement (conditionnel, infinitif).

Clitiques; simplification (forme ou nombre) vs renforcement par différents procédés : remplacement par usage étendu du pronom fort (*moi*), forme en *-autres* au pluriel, vieil argot, *mézigue*, *ma pomme*.

Saillance: *moi* plus fréquent en discours (appropriation – voir français-tirailleur Manessy : n'utiliser que *moi*)

3. Des questions pour interpréter

3.2. Un continuum « d'acadianité »

C'est la Nouvelle-Ecosse de l'ouest qui apparaît la plus conservatrice, mais la variété est au contraire plus « avancée » pour d'autres traits (conditionnel)

	Lou	NB	TN	NE (e)	NE (o)
<i>quoi</i> interrog.	+/0	+	+	+	+
<i>ils-ont</i>	+/0	+	+	+	+
<i>je ...-ons</i>	0	+/0	+	+	+
subj impft	0	+/0	+/0	+	+
passé simple	0	0	0	+	+
<i>point</i>	0	0	0	0	+

3. Des questions pour interpréter

3.3. Les ordres d'interprétation

- Ordres linguistique, sociolinguistique (oralité, familiarité, besoins communicatifs...), cognitif, socio-historique...
- Ex. auxiliaires *avoir* et *être*: existe-t-il une seule variété marginale ne simplifiant pas le système de l'auxiliaire?
A quoi “sert” l'opposition *être/avoir*? (fonctionnalisme?)
- Rôle des locuteurs? Les langues tendent-elles à simplifier?
Les locuteurs?
- Miller & Weinert 1998 sur les traits communs aux versions parlées de langues typologiquement différentes

Conclusion

Objectif: produire des « explications » d'ordre linguistique aux divergences, aux évolutions, aux conflits, aux variations

Mettre le linguistique en relation avec d'autres ordres de phénomènes

Ecologie des langues = mettre les locuteurs réels et leurs discours spontanés au principe de la réflexion, *in situ*

Caractère localisé des variations, et instabilités: pourquoi certains chapitres, et pas d'autres, au-delà des zones fragiles?